



BIBLIOTECA PÚBLICA DEL ESTADO DE JALISCO "JUAN JOSÉ ARREOLA"  
MÉXICO, 2008

CLAVE GENERAL

DE

JEROGLÍFICOS AMERICANOS

DE

DON IGNACIO BORUNDA

MANUSCRIT INÉDIT PUBLIÉ

PAR

LE DUC DE LOUBAT

PRÉSIDENT D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES  
DE PARIS

MEMBRE HONORAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE D'HISTOIRE DE MADRID  
MEMBRE CORRESPONDANT

DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE LISBONNE ETC. ETC.

*« Cherchez et vous trouverez ».*

BIBLIOTECA PÚBLICA DEL ESTADO DE JALISCO "JUAN JOSÉ ARREOLA"



BIBLIOTECA PUBLICA  
DEL  
ESTADO DE JALISCO

ROME  
JEAN PASCAL SCOTTI

—  
MDCCCLXXXVIII



CLAVE GENERAL  
DE  
JEROGLÍFICOS AMERICANOS



BIBLIOTECA PÚBLICA DEL ESTADO DE JALISCO "JUAN JOSÉ ARREOLA"  
MÉXICO, 2008

# CLAVE GENERAL

DE

# JEROGLÍFICOS AMERICANOS

DE

DON IGNACIO BORUNDA

MANUSCRIT INEDIT PUBLIE

PAR

**LE DUC DE LOUBAT**

PRÉSIDENT D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES  
DE PARIS  
MEMBRE HONORAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE D'HISTOIRE DE MADRID  
MEMBRE CORRESPONDANT  
DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE LISBONNE ETC. ETC.

*« Cherchez et vous trouverez ».*

BIBLIOTECA PÚBLICA DE VALLE DE JALISCO "JUAN JOSÉ ARREOLA"  
CO, 2008



ROME

JEAN PASCAL SCOTTI

—

MDCCCLXXXVIII

A

# Monsieur le docteur E. T. HAMY

MEMBRE DE L'INSTITUT

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES DE PARIS

ETC. ETC. ETC.

PARIS.

*Mon cher Président*

L'historien Prescott, dans le chapitre iv du premier livre de la *Conquête du Mexique* (note 25) dit, en parlant des hiéroglyphes mexicains, qu'il ne restait aucun souvenir de leur signification au milieu du xviii siècle. « Bo-  
« turini, who travelled through every part of  
« the country, in the middle of the last cent-  
« ury, could not meet with an individual, who  
« could afford him the least clue to the Aztec  
« hieroglyphics. So completely had every vest-  
« ige of their ancient language been swept  
« away from the memory of the natives ».

Et il ajoute, d'après Bustamante, quelques mots sur le manuscrit perdu, qui aurait contenu la clef de tout le système.

« If we are to believe Bustamante how-  
« ever, a complete key to the whole system is  
« at this moment *somewhere* in Spain. It was

« carried home, at the time of the process,  
« against Father Mier in 1795. The name of  
« the Mexican Champollion, who discovered  
« it, is Borunda »<sup>1</sup>.

Frappé de l'intérêt qu'il pourrait y avoir, pour les études américaines, de retrouver un document que l'on donnait ainsi comme une sorte de *Pierre de Rosette* des hiéroglyphes nahuatl et me souvenant des heureuses tentatives du chevalier R. M. Keith<sup>2</sup>, j'entrepris

<sup>1</sup> La note de Bustamante, qui tenait ces renseignements de Don Juan Pastor Morales, ecclésiastique respectable de Morelia et ami intime de Borunda, est à la page 33 de la deuxième partie de l'œuvre de Gama, que Bustamante a éditée sous le titre de *Advertencias anti-criticas*.

<sup>2</sup> C'est le chevalier R. M. Keith, qui a retrouvé dans un manuscrit de la Bibliothèque Impériale-Royale de Vienne, pour son illustre ami, l'historien américain Robertson, la cinquième Relation de Cortes à Charles Quint racontant l'expédition au Honduras en 1526.

en 1896 des recherches en Espagne; l'Académie Royale d'Histoire de Madrid, voulut bien notamment, à ma sollicitation, faire examiner attentivement l'*Archivo general* de Alcalá de Henares. Aucun manuscrit ne s'y rencontra qui répondît aux indications de Bustamante.

Je me demandai alors si la *Clave* de Borunda ne serait pas tout simplement demeurée au Mexique, où elle avait été forgée, et, pour tirer la chose au clair, je me rendis en 1897 à Mexico, et fus assez heureux pour retrouver l'ouvrage égaré précisément à l'endroit, où l'on avait perdu sa trace en 1795.

Quand s'était engagé le procès à l'occasion du sermon du Père Mier niant l'apparition de Notre Dame de Guadalupe, l'archevêque Nuñez de Haro, qui avait instruit la cause, apprenant que Borunda possédait ce que l'on croyait être

une *clef des hiéroglyphes* mexicains et l'avait prêtée au Père Mier, s'empara du document.

Il semblait résulter des renseignements fournis par Don Juan Pastor Morales, l'ami de Borunda, que l'original de l'ouvrage devait être passé en Espagne. Or il était resté, avec les pièces du procès, dans les archives de l'Eglise de Notre Dame de Guadalupe.

Les études sur l'Amérique Pré-Colombienne ont fait de tels progrès depuis cent ans, que j'ignore vraiment si une édition de Borunda ne sera pas autre chose, qu'une simple curiosité historique.

Quelle que soit la valeur des théories du savant, qui l'écrivait il y a un peu plus d'un siècle, il me semble qu'un ouvrage, dont se sont occupés des historiens comme Bustamante



et Prescott, ne doit pas être tout à fait inutile à consulter par les Américanistes.

En tout cas, le fait seul, qu'en cherchant pendant quelques jours au Mexique un document dont la trace était perdue depuis 1795, j'ai pu le retrouver intact, est de nature à donner un nouveau courage aux chercheurs, qui ne désespèrent pas de rencontrer un jour un de ces précieux manuscrits explicatifs, dont on a plusieurs fois signalé la présence à la Nouvelle Espagne.

Veillez agréer, mon cher Président, l'assurance de mes sentiments les plus affectueux.

J. F. LOUBAT.

Paris, Juillet, 1898.

## DE LOS AUTOS

FORMADOS SOBRE EL SERMON QUE PREDICÓ EL  
P.<sup>B</sup> D.<sup>OR</sup> FR. SERVANDO MIER DEL ORDEN DE  
S.<sup>TO</sup> DOMINGO EN LA INSIGNE Y R.<sup>L</sup> COLEGIATA  
DE NRA. S.<sup>RA</sup> DE GUADALUPE EL DIA 12 DE  
DIZIEM.<sup>B</sup> DE 1794.

---

Contiene este quad.<sup>no</sup>

LA OBRA MANUSCRITA COMPUESTA POR EL LIC.<sup>DO</sup> D.<sup>N</sup> IGNACIO  
BORUNDA CON EL TÍTULO DE *CLAVE GENERAL DE GEROGLÍCOS AME-*  
*RICANOS*, LA QUAL SE HA ACUMULADO Á ESTOS AUTOS, COMO IN-  
CIDENTE Á DHO. SERMON, POR HABER SACADO DE ELLA EL PREDI-  
CADOR LAS ESPECIES QUE CONTIENE.

---

(\*) Dans la reproduction du texte je me suis imposé les règles suivantes :  
1<sup>o</sup> je reproduirai exactement l'orthographe de la copie faite sur le ms. de Gua-  
dalupe. 2<sup>o</sup> Cette copie servira de règle dans l'emploi des majuscules. 3<sup>o</sup> Les seules  
modifications, que je me permettrai, se borneront à l'introduction de quelques  
virgules et des divers accents, qui semblent utiles à l'intelligence du texte. - I. F. L.

## CLAVE GENERAL

# DE GEROGLÍFICOS AMERICANOS,

resultada de combinación del alegórico y compuesto idioma mexicano, con propiedades de cuerpos naturales, que en él se contienen, monumentos explicados por el mismo, costumbres de la nación en que permanece, y de otra á que se asoció, y con tradiciones de ambas en sentido figurado, comunicadas en los años primeros de su conversión al cristianismo que habían abrazado desde el tiempo de la nueva Ley y despues abandonaron.

La advierte Don Joseph Ignacio Borunda, antes Colegial dotado en el R. de la Purísima Concepción de Celaya, después en el de San Ildefonso de México, y actual del Ilustre de Abogados.

---

Contra las señales propias desconocidas, es gran remedio el conocimiento de idiomas.

*S. Agust. Lib. 2º de Doct. Crist. Cap. 11º, Edic. Rom. de 1735.*

---

## *Exño Señor,*

La Real confianza depositada en la persona de V. Exã. para Gobierno de este reino, ocasiona mi rendida súplica dirigida á que V. Exã. se digne presentar á S. M. (Q. D. G.), la actual clave producida de la observación de treinta y dos años <sup>1</sup> en los principios que concuerda.

Para disipar los principales errores que he advertido en el propio espacio, como originados de escritos del Siglo décimo sexto y copiados hasta nuestros días, ha precedido reconocimiento de impresos formados ya por tradiciones comunicadas á voz viva, especialmente en idioma de mexicanos y en los años primeros de su conversión, ya por manuscritos en el propio y algunos en el castellano, y ya por pinturas que presentaban los mismos, con explicación escrita, ó en uno ó en otro Idioma. No ha sido menor el de documentos archivados, unos en Parroquias antiguas, otros en oficinas de Tribunales y otros entre títulos adquisitivos desde aquel Siglo, de estancias y Heredades, ni omitida la conformidad de varios de estos últimos, aún en vistas

<sup>1</sup> Depuis 1759.

legales con monumentos permanentes, de los que comunmente se escribió su distintivo en aquel idioma, entonces dominante y natural de los Intérpretes que asistían á los espanoles.

Si tal identidad, indubitable por ocular, se coteja con frasismos nacionales contenidos en las historias en que ya se solicita discernir la verdad por averiguación de geroglíficos, según Real Cédula de veinte y dos de Diciembre, del año mil setecientos y noventa, vários de aquellos resultan erroneamente escritos y que los idiomas regionales examinados por su composición y raíces descubren el sentido figurado aún de los principales peñascos excavados en el año de aquella Real solicitud y en su consecutivo. El concuerda con la topografía mexicana, intacta en los escritos, con costumbres de las dos más numerosas y antiguas naciones de Nueva España, y con los demás principios de ésta clave, que á más de la notoriedad en los que asienta, se halla calificada por Párrocos, de los mas expertos en el genio é idiomas de ambas naciones, para bien de nuestra Sagrada Religión, de la Monarquía, y del Estado, ó fines que no desmerecerán la sabia aceptación de V. Exã. y el alto aprecio de la Real Corona.

---

*Señor,*

Por la union de principios que hice presentar al Virrey de V. M. en esta Nueva España, formaba clave demostrativa de frecuentes y sustanciales errores que observaba entre impresos y manuscritos del Siglo décimo sexto, y manifestativa de la topografía mexicana, intacta en los mismos escritos, cuando se expidió la soberana solicitud de V. M., á instancia de la Real Academia de Historia, para que por Geroglíficos se averigüe la verdad de la antigua, ó anhelo que justamente supone alterado el sentido de las principales memorias escritas desde aquel Siglo.

Ellas aparecen faltas de cronología y de geografía y de la lima del idioma que al ingreso de la Nacional Española en este Continente, ministró verbalmente muchas de sus tradiciones.

Mas, habiéndose excavado en el año mil setecientos y noventa, dos de los tres principales monumentos, fielmente copiados en esta clave, el primero resulta instruyendo la fundación de esta ciudad de México, no sólo datada, sino expresiva del establecimiento de sus antiguas contribuciones, lugares y genealogía de sus fundadores, y juntamente de la situación y causas des-

tructivas de la Capital antigua: el segundo, hallado, la cronología universal desde la creación del Mundo hasta el año cinco mil doscientos y ochenta, con motivo de la data de su toma en la del terremoto más memorable á tiempo de eclipse solar; y el tercero, encontrado en el de noventa y uno, la dedicación del principal Adoratorio de la misma ciudad con su data respectiva.

Por ordenación de eclipses centrales de sol en sentidos lunisulares de á seiscientos años, y por revoluciones de cometas en cada setecientos y veinte, advierte tal cronología sucesos notables, comunes los unos al género humano, y peculiares otros á las Naciones para quienes se figuró, y entre ellos sus establecimientos postdiluvianos, cercanos á esta ciudad y separados en tiempo y lugares; instruyendo juntamente, habitado el Continente, antes de aquella época de general inundación, y ministrando principios de la ley natural, y la Religión Cristiana revelada á nuestro primer Padre, comunicante de ella á su posteridad, con las señales verificadas á tiempo de la destrucción de aquella Capital.

Así lo dictan los memorias symbolizadas en propiedades de cuerpos naturales, y por medio de Idioma en que dominan las alegóricas, comunes á las antiguas asiáticas, cuando las de América no se han podido averiguar por fragmentos de pinturas, ya trucas y ya alteradas.

Pero la configuración de los peñascos, se manifiesta de fe publica humana, tanto en su abultada magnitud esculpida, cuanto en el lugar de general concurso, actual

y antiguo, donde se han encontrado. Por no avernos dejado los naturales del Siglo décimo sexto, regla general para inteligencia de los geroglíficos de que usaban hasta el tiempo de su conquista, se solicita, cuando la luz que se sospechaba comprendida en algunos impresos y manuscritos, se halla también apagada por casi innumerables errores literales de su idioma, y con la ignorancia de sentido del nuestro, en los que escribieron por el castellano, y ánimo de datación en otros, hereditario hasta hoy.

Como los principios de esta clave descubren con su concordancia, verdades envueltas en monumentos y tradiciones anotadas en ellos, y si se acomoda á otras naciones de América, se encontrarán las mismas verdades generales, sucesos peculiares de cada una, propiedades y secretos de sus territorios; por todo la presenta, con humilde rendimiento á V. M. Soberana, á quien Dios guarde los muchos años que ha menester la Cristiandad.

Señor

El infimo vasallo de V. M.

---



# NATURALEZA DE LOS PEÑASCOS ESCULPIDOS

---

1.º No son ya desanimadas memorias como las escritas desde el Siglo décimo sexto, faltas unas de sentido y alteradas otras, sino dibujadas por idioma de la Nación, tratada entonces de Mexicana, las que presentan tres bien abultados volúmenes figurados en roca opaca, que con su magnitud trina en ancho, grueso y largo, y con la gravedad específica ó peso peculiar de su dureza, están dictando haberse elegido tales, tanto para recuerdo de los sucesos que mencionan, cuanto para que su natural permanencia advirtiese á los venideros el lugar de donde fueron impelidos. Ellos no producen con ácido, hervor en sus recientes quebraduras, aunque puedan haberlo apuntado en su tez ó superficie, cubierta en mas de dos y medio Siglos, por tierra de osamentas calizas en su naturaleza. La de los peñascosos volúmenes es igual á la de la mayor prominencia de la serranía de nuestro Sur, donde su núcleo desnudo, aparece más opaco como expuesto al viento, sol y lluvia, y que por muchos días conserva alguna irregular nevada. A tal roca se trata tambien de arenosa por su principal basa ó principio compositivo comun al de la amoladera, que es la arena, de que

no sólo se manifiestan bancos ó capas horizontales en el corte vertical de la misma serranía, sino que se anotó también nacionalmente en una de sus colinas ó alturas de segundo orden, en lo interno (1), la amoladera (2), á la población (3), distinguida entre quienes no son naturales, por San Gerónimo, de barranca abundante en ella, cuyo compuesto es de arena (4) en piedra (5).

### Lugar de donde vinieron.

De aquella altura expuesta y dominante á esta ciudad situada como á cuatro leguas por su visual dirección, resultan venidos estos y otros muchos peñascos sobre que se estableció su centro, dictándolos impelidos, tanto la igualdad de naturaleza con los permanentes en la elevación de la Serranía y los monumentos volcánicos que conserva, unos en sus haldas y basa y otros en sus cumbres, cuanto los geroglíficos de los mismos peñascos; sin vestigio en costumbres nacionales, de máquina con que pudiera haberlos dirigido la industria, y habiendo costado más de un mil pesos á esta Santa Iglesia Catedral, la conducción del segundo hallado, desde el lugar de su invención, por espacio de... [*hueco en el original*]... hasta el pié de una de sus torres, donde permanece, y cuando el estado de las máquinas tiene el adelantamiento á que no llegaron ni en el Siglo próximo anterior al nuestro.

(1) co; (2) *texalli*; (3) *texalco*; (4) *xalli*; (5) *tell*.

### El en que se hallaron.

Públicamente se excavaron los dos primeros \*, casi á la orilla de la antigua Acequia, que aún al tiempo de la invención, corría formando lado meridional á la plaza mayor, y así en el Cercado del mayor de los antiguos Adoratorios, con pocas varas de intermedio entre ambos peñascos, sin memoria determinada de ellos entre escritores del Siglo décimo sexto, habiéndola hecho del tercer \*\* monumento, hallado en esquina del átrio de la Santa Iglesia, con distancia intermedia de la misma plaza, respecto de aquellos dos. Pero todo descubre que los dos cercanos entre sí, fueron palanqueados por disposición de los naturales, dedicados á la inteligencia de sus figuras, y en tiempo sobrado para esa y otras ocultaciones, desde la retirada que de esta Ciudad hizo nuestra Nación conquistadora hasta su regreso á bloquearla.

BIBLIOTECA PÚBLICA DEL ESTADO DE JALISCO "JUAN JOSÉ ARREOLA"

### Motivos de ocultación de los más valiosos.

Motivos, pues, fueron los del valor que contienen, ya de Religión y ya de acopiadas contribuciones desde la data de fundación, para haber soterrado en el lugar

\* Le monument, que l'auteur appelle dans son Mémoire « le premier », est la statue colossale de la déesse *Teoyaomiqui*, suivant Gama, ou de *Coatlilicue* suivant Chavero; le « second » a été appelé « Calendrier aztèque » par Gama, et « Pierre du soleil » par Chavero.

\*\* Ce « troisième » monument est désigné vulgairement sous le nom de « Pierre des sacrifices »: plus exactement c'est la « Pierre de Tizoc ».

más elevado hasta la de conquista, en donde después de ella no se ha edificado, y por eso halladas á poca profundidad, sus principales auténticas escrituras, como medio que había de evitar curiosidad á la inteligencia; y de consecuente, solicitudes de tesoros, unos sabidos y otros vistos antes de aquella retirada, que fueron inútiles después de rendida la misma ciudad (a).

2.º Lo que vemos en el conjunto de sus figuras, son partes de cuerpos naturales, usos y acciones que por disímbolos para quienes no han penetrado en los idiomas y estilos de las Naciones á que se conforman, ni en mas abultados monumentos subsistentes, no les ministran idea de efectos permanentes, originados de acaecimientos que sabemos por literal escritura de las historias sagrada y profana, explicados por símbolos y geroglíficos, así como sus datas, y para ellas, también las revoluciones periódicas celestes que las regulaban.

### Principios generales para símbolos y geroglíficos.

Tratando á la escritura figurada de *señales propias desconocidas*, y después de distinguidas en naturales y en las que llamó *dadas*, previniendo que entre los hombres fueron dominantes *las palabras*, advirtió la Aguila de la Iglesia, Africano de nación, Obispo en aquella parte del mundo y floreciente en fines del Siglo cuarto y principios del quinto de nuestra era, *que es gran remedio el de las lenguas, aconsejando se indague*

(a) Les notes se trouvent à la fin du texte; voyez p. 53.

Para consultar el documento completo puede usted acudir a las instalaciones de la Biblioteca Pública del Estado de Jalisco “Juan José Arreola”, en el área de Acervo Histórico.